

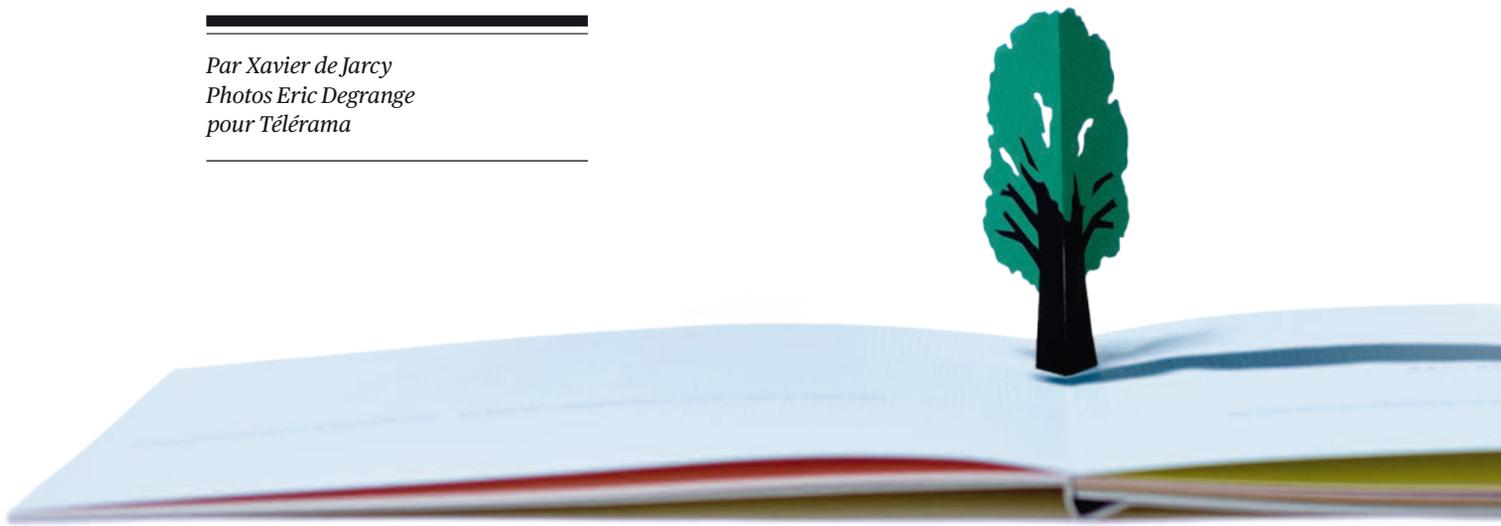
# PAGES À MODELER

*Ils s'emparent des livres pour en faire jaillir de véritables œuvres plastiques, à toucher, à observer, à transformer... Ces artistes, de Bruno Munari à Lucie Félix, éveillent les petits lecteurs à la créativité.*

---

Par Xavier de Jarcy  
Photos Eric Degrange  
pour Télérama

---



Quand le Milanais Bruno Munari (1907-1998) imaginait un livre pour enfants, il ne se contentait pas d'un seul, mais en proposait douze d'un coup. Chacun dans une matière différente : carton, éponge, plastique transparent ; et avec une reliure spécifique : en corde, en spirale, agrafée... Publiés ensemble pour la première fois en 1980, ces livres ne racontaient aucune histoire, mais servaient à éveiller le tout-petit à la manipulation de cet étrange objet dont on tourne les pages. C'est pourquoi Munari les appelait *Les Prélivres*.

Exposé cette année au Salon du livre et de la presse jeunesse à Montreuil, Bruno Munari était un auteur polyvalent, peintre, sculpteur, graphiste, illustrateur, photo-

graphe, designer. Issu du mouvement futuriste italien, il y ajoutait une forte influence de dadaïsme et de surréalisme, et surtout beaucoup d'humour. Vers 1933, il inventa des « machines inutiles », avec du bois, du carton, des globes de verre et du fil, que les parents suspendaient dans la chambre des petits.

Et puis, dans les années 1940, au moment de la naissance de son fils, Munari a conçu son premier livre pour enfant. Et un autre. Et encore un. Il ne s'arrêtait plus. Il finit par en inventer cent quatre-vingts, tous plus imaginatifs les uns que les autres. Plus que des livres, c'était des spectacles interactifs. Avec des languettes qu'on soulève, des feuilles de calque, des trous laissant passer la lumière, des livres dans le livre. Ses histoires étaient toujours surprenantes, comme

## À LIRE

**Les Livres de Bruno Munari**  
de Giorgio Maffei,  
éd. Les Trois  
Ourses (2009),  
287 p., 42€.

Petit Arbre,  
de Katsumi  
Komagata, disciple  
de Munari. Un livre  
pop-up poétique.



celle du brouillard qui tombe sur Milan avant de se lever pour faire apparaître un cirque. Ou celle, radicale, du petit chaperon blanc perdu sous la neige, avec son panier contenant du lait et du fromage blanc, guetté par le grand loup blanc... Munari aimait étonner car, disait-il, «la connaissance est toujours une surprise. Si on sait déjà, il n'y a pas de surprise». Il voulait que les enfants deviennent, eux aussi, créateurs. Alors, parfois, il laissait une place sur la couverture de ses ouvrages pour qu'ils écrivent leur nom.

Comme beaucoup de graphistes ou de designers, Munari voulait amener l'art où on ne l'attend pas. Editée en Italie par les Corraini, un couple de galeristes de Mantoue, son œuvre pour enfants est connue en France grâce aux Trois Ours. Cette association éveillant à la créativité par le livre

a beaucoup travaillé à sa redécouverte. Elle a aussi fait connaître son principal successeur, Katsumi Komagata. Un jour, ce graphiste japonais, aujourd'hui sexagénaire, aperçoit un livre de Munari dans la vitrine d'une librairie et, depuis Tokyo, décide de suivre le même chemin. «Nous l'avons remarqué dans les années 1990, et nous coéditons avec lui son œuvre. Comme Munari, Komagata accorde beaucoup d'attention à la forme, aux textures. Ses livres sont très tactiles, ce qui est important pour les enfants», raconte Aude Séguinier, des Trois Ours, dans sa librairie-galerie du 11<sup>e</sup> arrondissement parisien.

Komagata a des idées délicieuses. Dans *Du bleu au bleu*, il transforme les pages en vagues ondulantes aux multiples tons bleutés. On croise des grenouilles, un oiseau, la queue d'un poisson... Son chef-d'œuvre a pour titre *Petit Arbre*. De page en page, la tige pousse, les feuilles apparaissent, le tronc grandit, le feuillage se pare d'or en automne, s'assombrit sous les nuages, tombe en hiver. Et déjà vient le printemps... Cette merveille de poésie est un livre «pop-up» : les scènes se déploient en relief grâce à un habile système de découpage-plier. «Ce genre existe depuis toujours», raconte le libraire Jacques Desse dans sa boutique cachée derrière une porte cochère, dans une petite rue du 18<sup>e</sup> arrondissement. Jacques Desse abrite bien des trésors, neufs ou anciens. Et il en connaît un rayon sur les livres interactifs. «On voit déjà des planches animées dans les manuscrits médiévaux ou dans les incunables, ces premiers ouvrages imprimés. Le livre pour enfants, illustré, ludique, pensé pour la jeunesse, naît quant à lui vers 1810. Et tout de suite, on en trouve avec des tirettes ou d'autres systèmes.» Pendant longtemps, ce genre reste réservé à l'édition populaire, dominée par quelques spécialistes, comme l'Allemand Lothar Megendorfer, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et le Tchèque Vojtech Kubasta, au XX<sup>e</sup> siècle. Celui-ci imaginait des systèmes fous, jusqu'à inventer pour Blanche-Neige un cercueil transparent en cellophane. Mais c'était plus du divertissement que de l'art, et les pédagogues s'en méfiaient un peu.

A côté de ces productions, le livre d'artiste non animé pour enfants apparaît en France sous le crayon d'André Hellé (1871-1945). En 1911, ce peintre et décorateur signe *Drôles de bêtes*, «un grand album, dessiné avec une ligne claire complètement moderniste, bien avant l'Art déco, décrit Jacques Desse. Hellé a tout conçu : le texte, l'illustration, la maquette, avec une grande exigence dans la qualité d'exécution. Les images sont colorées à la main au pochoir.»

Un siècle après sa première parution, *Drôles de bêtes* a été fidèlement réédité par MeMo, une petite maison très dynamique, qui a aussi republié avec Les Trois Ours des titres conçus par des artistes d'avant-garde comme El Lissitzky (1890-1941) ou Aleksandr Rodtchenko (1891-1956). Dans la Russie soviétique des années 1920, ils avaient participé à des programmes d'édition pour la jeunesse, qui leur laissaient une grande liberté formelle.

Héritier de tous ces courants, et aussi de Munari, le peintre, scénographe, graphiste et illustrateur Paul Cox signe des livres-jeux au dessin très précis, fruit d'un travail quotidien d'observation. Dans *Le Livre le plus long*, édité en 2002 par Les Trois Ours, il fait défiler le jour et la nuit en quatre pages seulement. Comme l'ouvrage est relié par une spirale, on revient au point de départ, et cela dure indéfiniment. Son opposé s'appelle *Cependant... Le Livre le plus court du monde*. Paru en 2002 au Seuil Jeunesse, c'est »

## À VOIR

**32<sup>e</sup> Salon du livre et de la presse jeunesse en Seine-Saint-Denis**, du 30 novembre au 5 décembre, Montreuil (93). A voir «La règle et le jeu, laboratoire sensoriel de lecture», exposition autour des livres d'artistes. Programme complet sur slpj.fr

» déjà un objet de collection. Il raconte tout ce qui se passe sur la Terre au même moment. Des événements heureux, banals ou tragiques. On passe d'un continent à l'autre, les vêtements des personnages évoluent, les couleurs de peau changent... Les ouvrages de Paul Cox invitent les enfants à regarder, à exercer leur esprit critique.

Quant au livre d'artiste animé pour enfants, dont Munari et Komagata sont les précurseurs, il existe aujourd'hui sous de multiples formes. Avec un objet qu'on déplace d'une page à l'autre, comme dans *Prendre et donner*, de Lucie Félix, aux éditions des Grandes Personnes. Ou avec un signet qui, en fonction de l'histoire racontée, se transforme en fil de pêche, en corde pour s'évader, ou en langue de serpent, comme dans *Le Ruban*, d'Adrien Parlange, chez Albin Michel Jeunesse. Ou encore avec du son, des puces électroniques, des lunettes 3D... Mais surtout, « *il s'est beaucoup développé sous la forme de pop-up dans notre pays depuis une vingtaine d'années, alors que nous n'avions pas de tradition dans ce domaine* », dit Jacques Desse. A tel point qu'on peut parler aujourd'hui d'une école française, qui n'hésite pas à s'adresser à un large public. L'un des meilleurs titres de la nouvelle génération, *Popville*, d'Anouck Boisrobert et Louis Rigaud, publié en 2009 chez Hélicium, est un petit bijou, pédagogique sans être trop virtuose. On y voit une ville qui

s'ébauche, se construit, s'agrandit... Une initiation à l'urbanisme pour les petits. « *C'est plein de poésie, beau, intelligent, et ça raconte une histoire* », résume Jacques Desse. Le tirage de *Popville* est déjà quasi épuisé, comme souvent dans ce genre de publication, ce qui en fait un livre de collection à garder précieusement. Le nouveau titre de Boisrobert et Rigaud, *Dans la forêt du paresseux*, est tout aussi réussi, mais plus sombre : il évoque cette fois la déforestation. Page après page, ce pauvre paresseux voit son habitat disparaître...

Le pop-up français est principalement soutenu par deux éditeurs. Chez Hélicium, Gérard Lo Monaco, un ancien marionnettiste, est l'auteur d'un magnifique *Livre des jouets de papier* et d'un récent *Voyage en mer* aux superbes bateaux. Chez Les Grandes Personnes, le peintre Philippe UG (prononcer « ugé ») a signé, parmi de multiples ouvrages, *La Princesse Flore et son poney Bouton d'or*, qui se distingue par « *un graphisme très moderne, audacieux sans être trop radical* », estime Jacques Desse. Et Emma Giuliani traite avec sensibilité de thèmes délicats comme le deuil, ou plus savants comme l'égyptomanie. De Munari aux auteurs d'aujourd'hui, on est ébahi par la variété et la qualité de toute cette production. Elle pourrait bien donner l'envie aux enfants de créer, à leur tour, quand ils seront plus grands, des livres d'artistes ●

## À VOIR

### Librairie-galerie

#### Les Trois Ourses

6, passage Rauch, Paris 11<sup>e</sup>.

Tél. : 01 43 79 07 35.

### La Boutique

#### du livre animé

3, rue Pierre-L'Ermitte, Paris 18<sup>e</sup>.

Tél. : 01 42 57 20 24.

Cette librairie

organise

l'exposition

« Ombres

et silhouettes »,

du 24 novembre

au 13 décembre.



## A COMME ABÉCÉDAIRE, B COMME BATAILLE...

Artiste, graphiste, illustratrice, Marion Bataille est l'une des figures du livre animé contemporain.

Son *ABC3D*, d'abord édité avec Les Trois Ourses, puis réédité par Albin Michel, est vendu dans douze pays. Construites comme « *de petites architectures* »,

les lettres de l'alphabet se déploient une à une, avec à chaque fois une jolie invention. Le « e »

se transforme en « f », le « c » en « d », le « G » tourne sur lui-même, le « w » est un « v » reflété dans un miroir...

Le métier de Marion Bataille s'appelle « ingénieur papier ».

Ils sont une vingtaine en France capables de maîtriser à ce point l'art du pop-up. « *J'ai appris toute seule en désossant les livres des autres. On fait des prototypes jusqu'à ce que ça marche. Il m'a fallu deux ans pour fabriquer cet abécédaire.* »

Mais Marion Bataille recherche la beauté plus que la virtuosité.

Et son but n'est pas seulement d'offrir un spectacle aux enfants : elle les aide à mémoriser l'alphabet, tout en les initiant au graphisme.